

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
LIMITED
MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN Editeur
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

TEMPERATURE.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.
MERCREDI, 3 DECEMBRE 1913.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin... 64 16
Midi... 66 17
3 p. m. 70 19
6 p. m. 68 18

La Lecture et l'Hygiène

Aujourd'hui, que ce soit par goût réel, par banale curiosité ou par nécessité professionnelle, tout le monde lit et a besoin de lire. Jamais, au reste, les imprimeurs n'ont autant travaillé.

Cette extraordinaire profusion d'impressions sans cesse livrées à la curiosité de tous ne laisse pas de devoir attirer l'attention. Le médecin, l'hygiéniste en particulier peuvent et doivent se demander si les lectures multipliées ne sont pas, à l'occasion, susceptibles d'avoir leurs inconvénients.

Les lectures répétées ne sont-elles pas susceptibles, parfois, d'exercer sur notre œil une action défavorable ? C'est, en effet, que notre œil, tout comme n'importe lequel de nos autres organes du reste, est sujet à la fatigue, et il n'est pas douteux que celle-ci vient d'autant plus aisément que le travail imposé est lui-même plus pénible.

En matière de lecture, on le conçoit sans peine, ce travail est, par essence, très variable, et dépend de divers facteurs, qui sont essentiellement la durée, la qualité de l'éclairage et la lisibilité du texte imprimé.

Il s'ensuit donc, toutes choses égales d'ailleurs, que suivant la qualité de l'impression l'œil se fatiguera plus ou moins vite. On se trouve donc amené à rechercher quelles sont les conditions typographiques que doit présenter un ouvrage imprimé pour réduire au minimum la fatigue du lecteur.

C'est n'est point l'aujourd'hui seulement que les spécialistes se sont préoccupés de cette intéressante question.

Déjà en 1879 l'ophtalmiste Javal, membre de l'Académie de médecine, et qui devait lui-même devenir aveugle, attirait l'attention des pédagogues sur la typographie trop souvent défectueuse des livres scolaires.

Ces premières recherches — qui devaient être suivies de beaucoup d'autres sur la même question — conduisirent à des remarques fort intéressantes.

Les Chercheurs de Mystères
DEUXIEME PARTIE.

(Suite)

Malgré toutes les preuves qu'ils accumulaient, ils en revenaient toujours au même doute. Il fallait bien qu'il existât quelque part un être pour lequel leur mort représentait un bénéfice. Or, quel bénéfice leur décès pouvait-il apporter ? Un héritage ? Mais à qui ? Rien qu'à un parent, et alors ils revenaient à leur conclusion; ils n'avaient pas de parents auxquels cela pût profiter. Ils avaient eu, et s'il vivait encore, là serait le fil conducteur. Mais il était mort depuis longtemps, longtemps. Raoul recommença à jouer avec ses éperons, ce qui le dispensait de descendre en ses pensées, et Robert reprit son livre; le volume était pour lui une

"Guérie"
Mme Jay McGee, de Stephenville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux reins. J'avais des maux de tête et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES
Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécialement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes — pourquoi pas vous ? E 71

Ainsi, le docteur Javal montra tout d'abord que, "toutes choses égales d'ailleurs, la lisibilité d'un texte imprimé ne dépend pas de la hauteur des lettres, mais de leur largeur."

Cette notion est de la plus haute importance et, pourrait-on dire, domine toute la question, et cela justement parce que, dans l'imprimerie courante, on néglige le plus souvent d'en tenir compte.

A l'exception des livres de luxe pour lesquels il est procédé volontiers à des recherches spéciales de caractères, les éditeurs, en vue de réaliser des économies sur le papier, n'ont, en règle commune, d'autre préoccupation que de faire entrer le maximum de matière dans le minimum d'espace.

Or, comme le notait tout dernièrement, avec raison, M. le docteur Ginesteous dans le "Journal de médecine de Bordeaux", cette façon de procéder "ne peut aller sans diminuer d'autant la lisibilité de l'impression typographique. On perd en netteté ce qu'on gagne en surface."

La "lisibilité", qui "consiste à pouvoir définir nettement avec l'œil le dessin d'une lettre ou ses contours, et par conséquent l'ensemble des lettres d'un même mot," ne doit pas en effet, se confondre avec la "visibilité", qui est "la faculté que possède l'œil de séparer à la plus grande distance possible deux points très rapprochés."

Donc, beaucoup de caractères sont visibles qui ne sont pas, pour cela, lisibles commodément.

Mais c'est justement là que réside tout le mal ! Dans les impressions communes, trop souvent on ne tient aucun compte de la qualité des caractères employés. Les lettres sont, en règle habituelle, trop petites et trop étroites, et il en résulte pour l'œil du lecteur une fatigue très réelle qui peu à peu, pourvu qu'il lise beaucoup, le conduit presque fatalement à la myopie progressive, puis à un

double mélancolie; c'était en ces pages qu'elle avait oublié un portrait...

La jeunesse ne perd jamais complètement ses droits et les plus grands soucis ne sont pas longtemps capables de refouler les soucis d'amour... Robert pensait à Daisy qu'il aimait, dont il était aimé, et que sa cécité amoureuse persistait à lui montrer avec une indifférence.

Un mal fait supporter plus facilement une autre peine; sa douleur sentimentale était un bien pour le jeune homme et avait été sa meilleure aide pour surmonter l'effet des derniers événements.

Daisy était aussi malheureuse; elle avait espéré un moment se faire aimer, profiter du répit que lui laissait la création du Club qui empêchait son père de retourner à Londres.

Elle avait vécu plusieurs jours de ce bonheur et de la douce prédiction que lui avait faite la Béduine. Mais si elle était forte et vaillante, elle ne se sentait que de la faiblesse devant la tâche de conquérir ce cœur qu'elle se croyait fermé et avait vite abandonné l'espérance.

affaiblissement de la fonction visuelle. Il est à noter, au surplus, que ces troubles surviennent d'autant plus aisément (surtout chez les sujets jeunes, pour qui la lecture se complique d'un effort) que dans ces impressions déjà défectueuses par le mauvais choix des caractères employés, la netteté et par suite la lisibilité même de ces caractères se trouvent encore presque toujours diminuées du fait des altérations dues à leur usage prolongé.

Il suffit, au surplus, de jeter les yeux sur certains livres à bas prix pour se rendre compte de l'importance de ces détails et voir combien ces défauts d'exécution matérielle, sur lesquels tant de personnes passent si aisément peuvent à l'occasion rendre pénible la lecture.

De tout ceci, en somme, résulte un enseignement pratique, à savoir que dans le choix d'un livre l'appréciation de son exécution typographique n'est point une quantité négligeable.

Définissons-nous donc des caractères trop menus, trop étroits, sans netteté et réservons au contraire toutes nos sympathies pour les impressions aux lettres larges, de formes harmonieuses et aux contours nettement accusés.

Ces qualités typographiques, sans lesquelles ne saurait exister un beau livre et qui en constituent la noblesse, sont aussi la sauvegarde de notre vue.

Il en est de même des journaux et, à cet égard, l'Abéille de la Nouvelle-Orléans peut se flatter d'être le journal le mieux imprimé, parlant le plus lisible de tous les journaux de la ville.

POUR LES CHAUVES.

Une découverte sensationnelle, destinée à faire grand bruit dans le monde chauve, c'est celle qui vient de faire un docteur écossais.

Jusqu'ici, on avait cru la calvitie incurable. Par le plus simple des procédés, le docteur écossais guérit instantanément cette plaie humaine. Voici en quoi consiste sa recette:

On enlève la fourrure encore chaude d'un animal fraîchement abattu; on l'applique sur la tête chauve dont l'épiderme a été gratté, puis on coud soigneusement. Le tout s'opère en quelques minutes, pendant lesquelles le patient ne ressent qu'une douleur très faible. Pendant trois jours, le malade reste exposé à la lumière électrique. La guérison est presque instantanée. La greffe réussit merveilleusement, à ce que l'on assure.

Ajoutons que cette nouvelle qui nous est donnée par un journal anglais, nous paraît devoir être publiée sous toutes réserves!

GAULOISERIE.

Jadis, Nodier ne manquait pas un jour d'assister aux évolutions de Guignol aux Champs-Élysées. Un jour, il dit à l'homme qui faisait manœuvrer les poupées: — Cela doit être bien difficile de faire la voix de Polichinelle ?

— Pas tant que ça, monsieur; il faut la pratique et l'habitude.

— Oui, mon ami, répond Nodier, la pratique et l'habitude.

— Non, monsieur, reprend l'autre; il faut l'habitude, mais il faut aussi la pratique. Nodier demeura étonné. On s'exécute, et l'écrivain apprend que la pratique est un petit instrument que l'on met dans la bouche.

de polo avaient sujet de ne pas s'alarmer. Redmond aurait même nagé dans la félicité si les circonstances eussent permis de voir clair dans l'intrigue qui occupait le Club et si l'assurance de sauver l'Angleterre l'avait tranquillisé.

Hellen lui montrait si bien qu'elle l'aimait, à présent. Elle savait si gentiment lui demander, perchée à la fois sur ses hauts talons et sur le bout de ses petits pieds, le buste un peu en avant, le menton en l'air et les mains derrière le dos:

— Comment allez-vous, ce matin, monsieur Redmond ? Aviez-vous eu les journaux, monsieur Redmond ? Non ? Je vais vous les chercher, moi, monsieur Redmond.

Le champion lui répondait avec condescendance. Il n'oubliait pas la leçon de Raoul, et elle avait donné trop de fruits. Hellen était certaine maintenant qu'il oserait parler à son père et elle attendait avec patience et elle attendait avec patience la campagne du Club marquerait la bienheureuse demande. La jolie Miss ne sentait même presque plus de révolte lorsqu'il l'arrêtait au milieu d'une discussion sérieuse.

Comptez vos bureaux puis comptez vos téléphones. Le système le plus économique et le plus efficace est un système téléphonique complet. Téléphonnez Main 1 et nos solliciteurs se rendront chez vous et vous donneront tous les renseignements que vous pouvez désirer. CUMBERLAND TELEPHONE & TELEGRAPH CO., Inc.

Charmé, il s'en empare et s'efforce d'imiter la voix de Polichinelle.

— Mais, dites-moi; cela ne peut-il s'avaler facilement ?

— Oui, monsieur, répond l'homme; cela n'a pas d'importance. C'est ce que vous avez dans la bouche, je l'ai déjà avalé cinq ou six fois...

Voyage de Commerçants des Etats-Unis dans l'Amérique du Sud.

Les officiers de l'Association de Commerce de la Nouvelle-Orléans ont reçu de la Ligue de Commerce de St. Louis, Mo., l'invitation de prendre part à un voyage dans l'Amérique du Sud afin de nouer des relations commerciales avec les habitants de ces pays, en vue de l'ouverture prochaine du Canal de Panama. M. H. B. Trezevant, secrétaire de l'Association de Commerce, a communiqué l'invitation au comité des exportations. Les touristes partiront de New-York à destination de Buenos Ayres, capitale de la République Argentine, le 7 mars 1914.

La culture des oranges

La Louisiane deviendra le premier pays citronnier du monde.

M. B. W. Currie, éditeur du "Country Gentleman", une revue publiée par le Curtis Publishing Co., de Philadelphie, est de passage à la Nouvelle-Orléans. Il a consacré la semaine dernière à parcourir la région où se fait la culture des oranges. D'après ce qu'il a vu, il croit que la culture des oranges et du grape fruit, deviendra une des principales sources de revenus de la Louisiane.

Parlant des possibilités agricoles du Sud en général, M. Currie pense que cette région est destinée à devenir une des plus riches des Etats-Unis. Il compte se rendre sous peu du côté de Bâton-Rouge pour recueillir de nouveaux renseignements destinés à la publication d'une série d'articles, qui paraîtront dans la revue dont il est éditeur.

Procès présentés devant la Cour de District

Les procès suivants ont été enregistrés hier au greffe de la Cour Civile de District:

Frederick L. Drouant contre la Compagnie Télégraphe Western Union, pour 2,500 dollars, montant de dommages réclamés par le plaignant pour la négligence de la compagnie à faire parvenir un télégramme envoyé par sa femme, faisant part de la maladie mortelle de son frère à la Nouvelle-Orléans, pendant que M. Frederick Drouant se trouvait à Tampico, Mexico.

Peter Sebaila contre la Compagnie de Chemin de Fer New Orleans, Texas et Mexico, réclamation, 15,000 dollars, pour avoir été très sérieusement blessé par un train de marchandises.

Eugène Julian contre la Compagnie de Tramways Electriques de la Nouvelle-Orléans, demande de dix mille dollars. M. Julian a été rendu invalide par la vie, quand un tramway a heurté une voiture qu'il conduisait, sur la rue Thoupoutoula, le 9 décembre 1912.

Les compagnies Gulf Refining et Texas ont été requises, par le juge King, de fournir un cautionnement de cinq cent mille dollars pour garantir l'exécution d'un jugement rendu contre les dites compagnies, dans l'affaire Calcasieu Trust and Savings Bank, receveur de la Evangeline Oil Company. La banque a obtenu gain de cause dans sa demande de 250,000 dollars, contre les compagnies pétrolières.

Le lionceau échappé.

"Prince", lionceau de six mois sentant encore l'huile de foie de morue, dont on oblige les lionceaux à faire une grande consommation, s'échappait à la ménagerie Mac-Donald, actuellement installée à la fête de Montmartre, boulevard Rochechouart. Dédaignant les prévenances de la chienne marocaine "Diane", sa compagne de cage, il profita d'un instant d'inattention du personnel de la ménagerie, et s'évada sans bruit.

Le voilà sur le boulevard, trotinant, un peu effaré de tant de monde et de tant de musique. La foule ne s'effraya pas; on le prit pour un chien, il recut des boucanades, des coups de pied, des coups de canne. Indigné, l'animal royal s'assit devant le collège Rollin, où bientôt il se fit entourer de lui un rassemblement.

— Mais c'est un lion, un petit lion.

— Qu'il est gentil ! Vint enfin le dompteur, qui fit réintégrer sa cage à l'évadé.

Opéra Français

Ce soir seconde représentation de "Thais", de Massenet, avec la même interprétation que pour la première. Les principaux rôles sont confiés à Mlle Lavarenne et à MM. Mézy et Coulon, qui ont remporté un véritable succès, jeudi dernier. Dans le courant de la représentation, au troisième acte, il y aura un grand divertissement, dansé par tout le corps de ballet.

Samedi soir, à 8 heures, "Samson et Dalila", avec Mlle Dalcia, MM. Affre, Mézy, Bernard, Despujols, etc.

Au premier acte grand ballet, et au troisième acte Miles Traverso, Helhaers et Castilla, ainsi que tout le corps de ballet paraîtront dans "La Bacchante".

Plusieurs opéras sont à l'étude et seront représentés prochainement.

RUSSIE

Héritage Pour une Ecole Française à Moscou.

Saint-Petersbourg, 3 décembre. — Un propriétaire décédé dernièrement à Borisolsky a légué par testament à l'arrondissement scolaire de Moscou, 130,000 roubles pour l'érection d'une école où la langue française doit pré-

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE
Prix : 25c, 50c, 75c, \$1 et \$1.50
Matinées Mercredi et Samedi

LA RIEUSE MAY IRWIN
Dans sa comédie amusante "WIDOW BY PROXY"
La semaine prochaine "LITTLE WOMEN."

OPERA FRANÇAIS. A. Affre, Impresario.
Jeudi, 4 décembre, à 8 p. m. (11ème soirée d'abonnement.)
"THAIS"

Samedi, 6 décembre, 12ème Soirée d'abonnement:
"SAMSON ET DALILA"
Grand ballet à chaque représentation.
Prix d'entrée: Pendant la semaine, 50c à \$3.00 et pour les représentations du Dimanche, 25c à \$1.00.

Bureau de location au magasin Weirlein de 10 a. m. à 5 p. m. la semaine et à l'Opera toute la journée le dimanche.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE.

Mlle May Irwin, reine de la gaieté, que le public de la Nouvelle-Orléans a souvent acclamée, est au théâtre Tulane, présentant une comédie "Widow by Proxy", qui est pleine d'entrain, et de verve.

"Widow by Proxy" est une des œuvres les plus réussies de Catherine Chilson Cushing. Mlle Irwin est secondée par Clara Blandick, Marie Burke, Helen Weatherby, Orlando Daly, Joseph B. R. Garry, Joseph Woodburn et Arthur Bowyer.

LE CRESCENT.

Mlle Éléonore Montell, célèbre actrice américaine, parait dans une des pièces les plus émouvantes des scènes de deux continents, "The Butterfly On the Wheel". Mlle Mantel, remplit le rôle de la jeune épouse volage, "Peggy", surnommée "Le Papillon" à cause de son caractère étourdi.

L'intérêt de "Butterfly On the Wheel" vient de ce que les phases de cette pièce sensationnelle sont de celles qui sont de la vie réelle.

L'ORPHEUM.

L'affiche de la semaine porte un en-tête double qui promet des salles comblées au meilleur théâtre de vaudeville de la Nouvelle-Orléans, jusqu'à dimanche soir. Charles E. Evans, de Evans et Hoy, présente une pièce éminemment intéressante, une nouvelle comédie bouffe, "The Forgotten Combination", qui provoque le rire à chaque instant. Pat Rooney et Marion Bent, des étoiles de vaudeville et d'opérette brillent dans le scénario, "At the News Stand". Paris, il y a, parmi les attractions, le fameux comédien changeant, Caesar Rivoli, qui présente "The Spendthrift Student". Citons encore, Lou, "The Girl and the Parrot"; Kraemer et Morton, comédiens; Helen Snieder, violoncelliste; Mlle Diaz et ses singes savants; et il ne faut pas oublier les superbes vues cinématographiques exclusives de l'Orpheum, "Sophie's Hero", portant la marque Essanay.

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE
Prix : 25c, 50c, 75c, \$1 et \$1.50
Matinées Mercredi et Samedi

LA RIEUSE MAY IRWIN
Dans sa comédie amusante "WIDOW BY PROXY"
La semaine prochaine "LITTLE WOMEN."

OPERA FRANÇAIS. A. Affre, Impresario.
Jeudi, 4 décembre, à 8 p. m. (11ème soirée d'abonnement.)
"THAIS"

Samedi, 6 décembre, 12ème Soirée d'abonnement:
"SAMSON ET DALILA"
Grand ballet à chaque représentation.
Prix d'entrée: Pendant la semaine, 50c à \$3.00 et pour les représentations du Dimanche, 25c à \$1.00.

Bureau de location au magasin Weirlein de 10 a. m. à 5 p. m. la semaine et à l'Opera toute la journée le dimanche.

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine
Matinées: 15c, 25c, 35c
Soirées: 15c, 25c, 50c, 75c
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi

A BUTTERFLY ON THE WHEEL
Avec ELEANOR MONTELL
La semaine prochaine "POLLY OF THE CIRCUS."

Orpheum
Phone Main 333
Prix: Matinée, 2.15... 10 à 50c
Soirées, 3.15... 10 à 75c

Double en-tête au programme: ROONEY ET DENT. CHAS. E. EVANS ET CIE. CAESAR RIVOLI. LORA. KRAMEER ET MORTON. HELEN SCHOLDER. DIAZ MONKEYS. Cinéma—"Sophie's Hero"—Essanay.

— Mais c'est abominable ! — En Angleterre nous n'avons que le volontariat. On sait ce qu'on risque quand on s'engage.

La-dessus, l'excentrique haussait les épaules et achevait invinciblement:

— D'ailleurs, s'ils sont morts, j'espère bien ne pas me rater.

Lord Byrold le quittait outré, incapable de continuer une conversation qui le faisait bouillir. Mais il recommençait le lendemain.

Lorsque Hellen lui annonça le mouvement léger qui avait démontré chez sir Durtham un commencement d'attention, il eut une grande joie. C'était une campagne qu'il menait là. Finalement il par remporter la victoire ?

Raoul d'Orvois avait tellement pensé qu'il ne réfléchissait plus; il agissait par instinct et non plus par volonté. De tous les problèmes qui se présentaient à son esprit, il n'en résolvait aucun, incapable devant tous d'émettre une hypothèse à laquelle il pût croire. Pendant les premiers jours qui suivirent l'incendie des hangars, il fut désespéré, comme s'il avait été atteint par l'irréparable. Il fut plus affecté que son frère de la perte des nouveaux aéroplanes.

L'ingénieur avait accepté avec un peu de philosophie le fait de

guerre. Au fond, il ne le regardait plus que comme un retard qui ne pouvait pas permettre à un autre de s'emparer de ses travaux. Ses secrets restaient entiers et ses expériences étaient finies; elles concluaient magnifiquement à une découverte unique, capable de donner à l'homme la conquête entière de l'élément que la science commençait seulement à dompter. Il y avait là une grosse perte d'argent, et c'était tout, car rien n'était assuré, fait compréhensible si l'on songe que toute la construction était en tôle sur armature de fer et qu'on pouvait la croire à bon droit incombustible. Il avait fallu la faire sauter d'abord pour s'en rendre maître par le feu.

Raoul, lui, avait été terrassé par le fait; il ne comprenait pas ces lâches moyens de lutte. Il avait connu au Maroc les charges franches, le cliquetis du sabre sur les canons des longs fusils maures, la mêlée où l'on frappe, où l'on taille. Et il restait faible devant la tactique qui consistait à atteindre un homme dans sa fortune et dans ses travaux, pendant la nuit, lorsqu'il est loin.

Il avait remué dans son esprit tout ce chaos de mystères sans parvenir à y relever la moindre trace de sentier. — Pourquoi leur en voulait-on, à eux ? Qui ? Et pourquoi aussi